

Gaëlle Bourges

Des rendez-vous avec le passé



Du roman éponyme de Sebald, le dernier spectacle de Gaëlle Bourges n'emprunte que le titre, *Austerlitz*. Et aussi une façon de raconter les histoires en digressant. Sur scène, un récit raconte les parcours des sept interprètes, croisant leurs destins à travers des dates, des lieux, mais aussi les figures emblématiques importantes pour chacun, d'Agnès Varda à Vaslav Nijinski en passant par Emily Dickinson, traversant au passage les mémoires à trous laissées par les guerres dans les histoires familiales.

Théâtral magazine : À la différence de vos précédents spectacles, vous partez cette fois-ci d'un roman, *Austerlitz*, de W. G. Sebald...

Gaëlle Bourges : Ce n'est pas une adaptation pour autant. J'avais d'abord pensé travailler sur la question des ruines, les ruines qu'on transporte avec nous, comme des vestiges un

peu encombrants. Puis Alice Roland - qui est l'une des sept interprètes, et une compagne de travail de longue date - m'a offert *Les émigrants* et *Austerlitz* de Sebald. J'ai tout de suite aimé cet auteur. Ses livres comportent de petites photos et ses récits ont toujours trait à la mémoire, une mémoire à tiroirs. C'est à partir de sa méthode - les photos

et les tiroirs - que j'ai conçu le spectacle : une narratrice (en voix off) raconte les connexions qui existent entre les personnes qui sont sur scène, comment elles se sont rencontrées, quelles figures artistiques ou intellectuelles ont guidé leur choix de faire de l'art. Mais c'est plus largement la mémoire en général qui se déploie dans la pièce, les récits familiaux de telle ou telle guerre, ou de la colonisation, ou de moments clés de l'histoire mondiale ; le récit procède donc par digressions, accidents, glissements, à la manière du livre de Sebald.

Comment avez-vous écrit le texte ?

J'ai d'abord rencontré mes camarades un par un pendant une semaine. Je leur ai demandé d'apporter des photographies de leur choix - leur premier specta-

cle, les gens ou moments importants de leur vie. Chacun était invité à raconter son parcours avec l'art, et je prenais des notes. Chaque personne avait aussi pour tâche de cartographier, dans l'espace du studio de danse, les lieux clés de son existence jusqu'à notre rencontre. J'ai commencé à écrire beaucoup plus tard, en reliant des éléments prélevés dans chaque parcours, quelque fois parce qu'ils dessinaient une même géographie - une clinique psychiatrique suisse pour Aby Warburg et Vaslav Nijinski par exemple ; ou une même époque - la captivité d'un grand-père et d'un arrière-grand-père en Silésie, pendant la Seconde guerre mondiale. La scénographie renforce la remontée du passé : elle donne à voir une sorte de boîte à souvenirs dans lequel le récit se déroule, sur les nappes électroniques de XtroniK et les morceaux mélodiques de KrYstian.

Qu'est-ce que ces histoires ont en commun ?

La vie avec l'art et les guerres. **Les guerres ont pénétré chacune de nos histoires familiales - avec son lot de secrets tus, bien sûr.** Mais la relation créée par chacun d'entre nous avec l'art a ouvert quelque chose : pour moi, c'est clairement une tentative de trouver la vérité, qui échappe évidemment à toute forme de langage. On tombe donc plutôt sur des déchirures. Mais les nommer est déjà une manière de distinguer ce qui est foutu de ce qui ne l'est pas. Savoir quelque chose de tangible, d'objectif - tant de morts en telle année, tel mouvement artistique révolutionnaire à telle époque - rend la vie plus vivable. Plus vivable que le chaos en tout cas.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ AUSTERLITZ, conception & récit Gaëlle Bourges, avec Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Camille Gerbeau, Pauline Tremblay, Alice Roland, Marco Villari & Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK
18 au 31/01 Théâtre Public de Montreuil
13 et 14/02 Maison de la Culture d'Amiens
1/03 Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine
5 au 7/03 Théâtre de la Vignette à Montpellier